

# front rouge

organe central  
du

Parti Communiste Révolutionnaire (m.l.)

prolétaires de tous les pays, nations



et peuples opprimés, unissez vous

NUMÉRO SPÉCIAL

MARDI 31 DÉCEMBRE 74 / CCP FRONT ROUGE 31.191.14 LA SOURCE / BP 161 - 75864 PARIS CEDEX 18

0,20 F

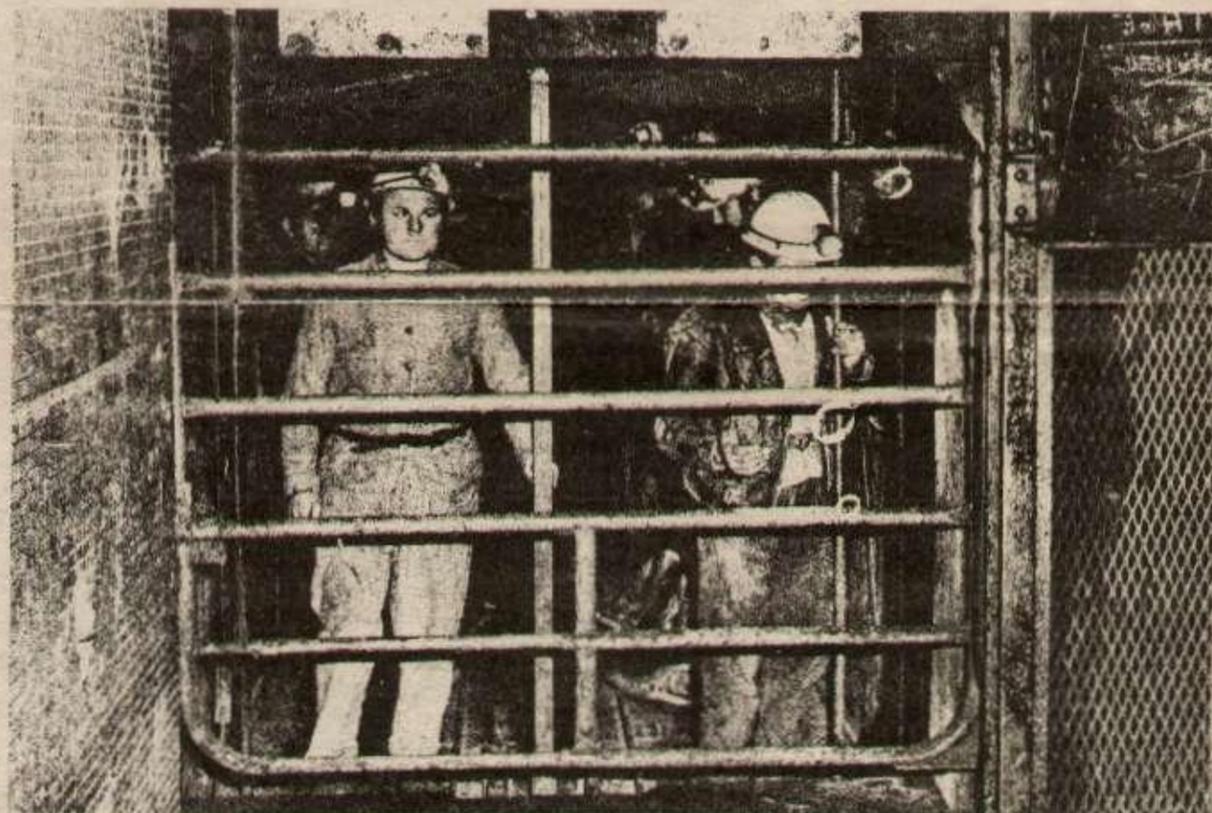
## VENGEANCE POUR LES 43

Vendredi 43 mineurs de la fosse 3 à Lens sont morts. Ils s'ajoutent à la longue liste de travailleurs qui, depuis un siècle, ont payé de leur sang la dure exploitation subie au fond de la mine. A peine le drame connu, alors qu'on ne connaissait même pas encore le nombre des victimes, alors que les familles ignoraient si leurs proches étaient morts ou pas, alors que le mécanisme exact de l'accident n'était pas décelé, toute la presse pourrie de la bourgeoisie qui, chaque jour se tait sur l'exploitation des mineurs, ressortait les explications qu'elle avait sorties au moment de Fouquier-les-Lens, de l'accident de la Fosse Barrois... de la catastrophe de Courrières au début du siècle : fatalité ! titrent les journaux. La mine a encore tué. « La taille 72 était maudite », titre un journal du soir. Inexplicable, assurera le directeur des Houillères flanquée de ses fidèles ingénieurs, de ses spécialistes de la sécurité...

Assez ! Assez de mensonges et d'hypocrisie ! Tous les mineurs, tous les proches des mineurs connaissent ce qui se cache derrière ces paroles mensongères, derrière ces condoléances hypocrites. Il n'y a rien d'inexplicable dans la catastrophe de la Fosse 3 ! Les risques quotidiens pris par les mineurs n'ont qu'une seule source, une seule origine, le refus du capitalisme d'assurer aux travailleurs la sécurité nécessaire. Les améliorations de sécurité dont parle la direction des Houillères, cachent mal l'intensification du travail répétée que subissent les mineurs avec la modernisation ; le rythme du travail imposé par la direction empêche en fait de prendre les mesures de sécurité nécessaires ; en réalité ces

soi-disant améliorations de sécurité sont des installations qui fonctionnent mal (comme les staffannels : sur les 20 prévus lors de l'explosion, 4 seulement auraient fonctionné, d'après des témoignages), ou des installations qu'on empêche de fonctionner (quel mineur n'a jamais vu un porion mettre un chiffon pour boucher un détecteur de grisou ou encore le déplacer afin d'éviter que le travail ne s'arrête). Et qu'y a-t-il d'inexplicable dans la catastrophe de vendredi quand on sait, d'après plusieurs témoignages, que la direction a fait reprendre le travail vendredi dernier, après plusieurs jours d'arrêt à la fosse 3, sans avoir entrepris de faire dégazer les alentours des quartiers où a eu lieu l'accident : la machine pour dégazer était occupée ailleurs ! Parce qu'elle n'a qu'un souci, la rentabilité capitaliste des Houillères, la direction n'hésite pas, après avoir licencié des dizaines de milliers de mineurs qui n'ont pas pu retrouver du travail dans la région, à imposer à ceux qui restent des conditions de travail incompatibles avec une sécurité réelle. Non, ce n'est pas la mine qui a tué, mais le capital assoiffé de profits. **HOUILLERES ASSASSINS !**

Giscard d'Estaing se permet d'envoyer ses condoléances attristées aux familles des mineurs alors même qu'il y a à peine deux mois il envoyait les C.R.S. et la brigade anti-gang contre les mineurs de Faulquemont coupables de lutter pour empêcher la fermeture de leur puits. Chirac, chef du gouvernement des exploités, ose venir parader devant nous, entre un coup de force à l'U.D.R. et un voyage de représentant de commerce à l'étranger pour décrocher des



contrats pour les trusts français. **CHIRAC HORS DU PAYS MINIER !**

L'affairement déployé par les politiciens bourgeois pour venir camoufler leurs responsabilités est aussi un aveu de faiblesse ! Ils craignent la colère des mineurs, ils craignent que ne leur soient demandés des comptes sur l'exploitation centenaire subie à la mine par les prolétaires. Ils craignent que, comme à LIP, comme à la dernière grève des postes, les mineurs ne matérialisent dans l'action leur refus de la société capitaliste, leur aspiration à une société nouvelle. Les travailleurs de la mine sont bien placés pour savoir que le chantage à la crise économique, à la pénurie d'éner-

gie rabâchée par le gouvernement, n'est qu'un faux grossier : qui peut croire à la pénurie d'énergie alors que des puits sont désaffectés, alors que de nombreux travailleurs ont perdu leur emploi à la mine, non pas faute de charbon à extraire, mais faute de capitalistes qui jugent ce charbon assez rentable !

Camarades mineurs, refusons la politique de crise de la bourgeoisie, refusons de payer pour ses difficultés, refusons les appels à la collaboration de classe que Chirac vient nous prodiguer à grands renforts de Télé, de messages et de condoléances hypocrites. Les 43 de la fosse 3 de Lens réclament vengeance. Exigeons que toute la lumière soit faite sur leur assassinat !

De tels crimes rendent plus

évidente encore aux yeux des travailleurs la nécessité de l'abolition de la société capitaliste, la lutte pour le socialisme. Oui, une autre société est possible, une autre société où la production se fera en fonction des besoins des travailleurs, où le combat de l'homme contre la nature sera effectivement maîtrisé par les travailleurs. Oui la Révolution est possible ! Les travailleurs sauront balayer le capitalisme, abolir l'exploitation de l'homme par l'homme et construire un nouveau pouvoir, le pouvoir des ouvriers et des paysans.

**OUI LA RÉVOLUTION EST POSSIBLE, VIVE LE POUVOIR DES OUVRIERS ET DES PAYSANS !**

# CAPITAL ASSASSIN

# la sécurité à la mine: un leurre des houillères

Monsieur Hecquet, directeur des Houillères peut être content, sa production de 1974, il l'aura atteinte. Ne déclarait-il pas, dans « Relais » (journal patronal des Houillères) de janvier 74, en souhaitant ses bon vœux : « Il est important que, plus que jamais nous réalisons en 1974 le programme de production, au demeurant fort modeste (9,2 Mt) que nous nous sommes fixés ». Le programme est atteint, mais sur la vie de nos 43 camarades, sans faire le compte des morts en cours d'année qui avoisinait 70 contre 39 l'année dernière. A Liévin, les Houillères sont responsables : HOUILLERES ASSASSINS !

Pour la bourgeoisie, l'accident de Liévin est « inexplicable », c'est le fait de la fatalité, et la Commission d'enquête de se creuser la cervelle pour savoir ce qui a provoqué l'explosion du grisou à l'étage - 710, du côté de la galerie 72.

Mais la première chose à rechercher n'est pas la cause de l'étincelle, dont l'origine peut être multiple : réouverture trop brutale de ventilateurs, clé tombant sur une canalisation, chute de pierres... mais celle de la présence du grisou, et c'est sur ce point que les Houillères sont responsables :

1. Comment un gazier ayant à faire une très longue tournée, peut-il mesurer dans tous les recoins la teneur en grisou alors qu'auparavant ils étaient deux et même quatre pour inspecter les différentes tailles ? Plus de porions pour faire trimer et moins d'hommes de sécurité, telle est la logique des Houillères.

2. L'aurait-il mesurée, qui garantit qu'une fois passé, les gaz ne fument pas, ce qui s'est sans doute déroulé au 3 ? Pourquoi n'y a-t-il pas eu de mesure de gri-

so avant d'attaquer le travail, pourquoi n'y avait-il pas de têtes de grisou dans ce quartier... Pour la direction, il faut que le quartier soit en exploitation pour qu'on y mette des têtes de grisou... On en voit les résultats !

3. Quelle aération y-a-t-il eu dans la galerie 72, condamnée, et où le grisou a pu s'accumuler tranquillement ?

Il faut demander des comptes sur le pourquoi de la présence du grisou. Combien de mineurs, surtout l'U.P. de Lens, que ce soit de Bruay ou de Lens, n'ont-ils pas dénoncé le fait qu'ils travaillaient avec de fortes teneurs de grisou et que, souvent, quand les têtes de grisou se mettent à siffler, il est courant que le porion les déplace à un endroit où il y en a moins, car pour ces gens, faire 1 m,20 de charbon au lieu de 1 m,10, ça vaut le coup de risquer la vie des mineurs.

Tous les jours dans les mines, atteindre les objectifs de production passe avant la lutte contre le grisou et pour la sécurité.

Les Houillères ont des comptes à rendre sur le coup de grisou ; sinon comment expliquer que les victimes situées sur les 1.200 mètres du quartier au-delà de l'endroit probable de l'explosion soient carbonisées ? Sur ce sujet où la responsabilité des Houillères est la plus évidente, pourquoi ce silence pesant et cette discrétion de L'Aurore à L'Humanité ?

Combien de staffanels ont-ils fonctionné ? Aux dires des sauveteurs, beaucoup n'auraient pu basculer et répandre le schiste, car le toit s'était affaissé. Pourquoi n'ont-ils pas éclaté sous l'onde de choc ? Doit-on penser

que certains étaient vides comme certains mineurs l'ont remarqué, notamment à la tête de « Six sillons ». Pourquoi n'a-t-on pas enroché là où les staffanels ne pouvaient basculer ? Aux dires de certains mineurs, une catastrophe de la dimension de Courrières 1906 a été évitée de justesse, car la nappe de feu du coup de poussière n'a été étouffée qu'à la Bowette 2003, à l'endroit où la 2 communique avec la 4 et la 19.

Sur tout le bassin, chacun sait que dans bien des cas l'arrosage pour les poussières n'est effectué que quand la sécurité est annoncée. Et la direction avait parlé de la mise en place de turbocapteurs pour la prévention de la silicose, la vie sur l'UP c'est travailler à 40 degrés dans la poussière et le grisou.

Il faut dénoncer le silence pesant sur la question des staffanels. La première chose à faire avant de remettre en route un chantier n'est-elle pas de sonder le grisou, de ventiler l'ensemble des galeries, d'installer partout des têtes de grisou, de réaménager les staffanels, de prendre mesure sur mesure afin de prévenir tout accident ? Qu'a-t-on fait à la place... On a envoyé 50 mineurs faire le montage au milieu du gaz et de la poussière, sous prétexte qu'il fallait attaquer l'exploitation plus vite. Tout cela pour la production, pour 9,5 millions de tonnes, pour accumuler du profit pour l'État-patron, en attendant d'être remis à l'hôpital par la silicose, d'être tué par les accidents ou mis au chômage dès que les capitalistes estiment que ça ne vaut plus le coup d'exploiter la mine, même s'il y a encore du charbon.

Au 3, il n'y a pas de mystère, il y a un coup de grisou et un coup de poussière, parce qu'il y avait du grisou et de la poussière. La sécurité, c'est pas de grisou et pas de poussière. La direction des Houillères fait travailler des milliers d'hommes dans des demi-mesures de sécurité, car pour elle, c'est le bénéfice qui compte. A Liévin, c'est la loi du profit qui a tué. Les accidents disparaîtront avec l'exploitation, ils disparaîtront avec l'arrivée au pouvoir de la classe ouvrière sur l'État et les moyens de production, car la logique de l'économie ne sera plus celle du profit, mais celle de la satisfaction des besoins des masses.

**EXIGEONS DES COMPTES SUR L'ACCIDENT ET NON DES COMMISSIONS D'ENQUETE QUI TRAINENT DES ANNÉES ET QUI SE TERMINENT PAR DES NON-LIEUX. PRENONS NOUS-MEMES EN MAIN L'ENQUETE AFIN D'ETABLIR LA VÉRITÉ !**

**DÉNONÇONS LA LOGIQUE DU PROFIT, SOURCE DES ACCIDENTS ! EXIGEONS DES SALAIRES DÉCENTS ET LA SUPPRESSION DU SALAIRE AU RENDEMENT !**

**MOINS DE PORIONS ET PLUS DE SÉCURITÉ, STOP AU TRAFICAGE DES GRISOU-MÈTRES. PAS DE TRAVAIL DANS LE GRISOU, PAS DE TRAVAIL DANS LA POUSSIÈRE, RENFORCEMENT DES ÉQUIPES DE GAZIERS. DES GRISOU-MAITRES POUR L'OUVRIER, ET PAS SEULEMENT POUR LES PORIONS !**

— Quand le charbon est extrait, une fine poussière flotte dans les galeries, c'est elle qui est responsable de la silicose car les mineurs la respirent toute la journée. Cette poussière mélangée à l'air s'enflamme assez facilement à partir d'un certain taux. Un coup de poussière, c'est quand cette poussière arrive à s'enflammer dans toutes les galeries, brûlant tout sur son passage.

— Pour contrer les coups de poussière, il existe deux moyens : 1. l'arrosage sur le front de taille ; mais quand l'eau n'est pas injectée dans la veine elle-même, mais que l'arrosage est superficiel, ceux de la taille n'ont pas de poussière, mais ceux qui sont derrière en ont... et c'est souvent le cas.

2. les staffanels : ce sont des bacs remplis de fine poussière de schiste, en équilibre sur des rails près du toit ou sur le côté des galeries, qui basculent à la moindre onde de choc ou éclatent. La poussière de schiste mélangée à la poussière de charbon et à l'air empêche la combustion, ce qui étouffe la flamme.

## MESSAGE

### DU PARTI COMMUNISTE

#### RÉVOLUTIONNAIRE (ml)

Le Parti Communiste Révolutionnaire (marxiste-léniniste) présente ses condoléances aux femmes, aux enfants, à toutes les familles et aux amis des quarante-trois mineurs tués à Lens. Notre Parti tient à les assurer de son soutien dans la douleur qui les frappe, et à dénoncer les responsables : les capitalistes et leur soif de profits, leur mépris de la vie des travailleurs. Oui, c'est le capitalisme qui est responsable à Lens comme sur les chantiers et dans les usines de France, où le nombre de travailleurs, français et immigrés, victimes de l'organisation capitaliste du travail, augmente chaque année.

Après des milliers d'autres, 43 mineurs ont été tués à la fosse 3 de Lens, pour les mêmes raisons : parce que les conditions de travail imposées le sont au mépris de la sécurité, dans le seul souci de la rentabilité capitaliste.

Aujourd'hui, dans les corons, la colère est grande. Les travailleurs condamnent la bourgeoisie qui, une fois de plus, tente de camoufler ses responsabilités dans l'assassinat des mineurs. Ils réclament que tous les moyens leur soient donnés pour faire la lumière sur les circonstances exactes du coup de grisou.

Notre Parti appelle les travailleurs et la jeunesse révolutionnaire, à manifester leur soutien et leur solidarité avec les mineurs. Il appelle à organiser des collectes de solidarité dont le montant sera versé aux familles.

La mort des 43 mineurs de Lens réclame vengeance. La classe ouvrière vengera ces 43 nouvelles victimes du capitalisme par sa lutte contre l'organisation capitaliste du travail, pour la sécurité, comme les hauts-fourneaux d'Usinor-Dunkerque qui, voici quelques mois, engageaient une grève très dure, après la mort au travail d'un de leurs camarades.

La classe ouvrière vengera les 43 mineurs de Lens et leurs familles en mettant fin, avec tous les travailleurs, au règne du capitalisme, en établissant son pouvoir pour construire le socialisme : une société où le progrès technique sera employé pour le bonheur des hommes.

Le Comité Central du PCR (ml).

# le salaire au rendement : une arme contre les mineurs

La bourgeoisie admet que les mineurs ont certes un travail pénible, mais prétend qu'ils sont beaucoup plus payés que la moyenne des ouvriers : 2.500 F par mois à l'en croire. Rien n'est plus faux ! En fait, les quelques mineurs qui atteignent ce salaire, qui n'a rien d'extraordinaire, sont ceux qui sont à l'abattage. Ceux-là sont payés à la tâche, selon un système en vigueur depuis 1945 et mis en place par les ministres du P.C.F. Ils ont jusqu'à 40 % de leur salaire lié au rendement.

Très rapidement les mineurs à l'abattage se retrouvent silicosés, et la mécanisation n'a fait qu'accroître ce phénomène. Une fois silicosés, ne pouvant plus tenir le rendement à l'abattage, ils sont déplacés et mis à d'autres tâches moins payées.

En fait, le salaire moyen dans la mine c'est tout juste 1.500 F en catégorie 4, la catégorie la plus élevée étant l'abattage : caté-

gorie 6. Un des mineurs rescapés du puits de Liévin gagnait 1.350 F par mois, allocations familiales comprises.

Ce système du salaire à la tâche permet de voler au maximum les mineurs qui ne savent jamais à la fin d'une journée combien ils ont gagné. En effet, les salaires sont fixés par « un service spécial » composé de porions, de chronos et de vérificateurs qui passent quelquefois dans la mine au cours de la semaine ; ce sont leurs observations qui déterminent les variations des salaires.

Mais surtout ce système oblige les mineurs à travailler au maximum pour arriver à se faire un salaire décent. L'accélération du rythme du travail qui en résulte oblige les mineurs à négliger les règles de sécurité. Par exemple, elle les oblige à ne plus mettre les masques de protection contre les particules de silice, car ceux-ci rendent la respiration plus diffi-

cile et la progression de l'abat-tage moins rapide.

Mais ce sont les porions et les cadres qui sont les premiers à saboter les règles de sécurité. Ce sont eux par exemple qui négligent d'utiliser les vaporisateurs d'eau avec capteur de poussière qui peuvent ralentir le rythme du travail. En fait, au lieu de s'occuper de la sécurité, les porions et les ingénieurs s'occupent de la production et poussent au rendement. Entre la sécurité et le rendement, ils choisissent toujours le rendement. Ainsi, comme nous le disait un mineur de Bruay-en-Artois : « Pour le grisou, il y a des détecteurs de grisou en surface, il y a une salle de contrôle où un gars surveille son tableau de bord. Quand il y a trop de grisou, les ventilateurs se mettent en marche et les machines s'arrêtent. Mais le gars du contrôle a quelquefois plusieurs boulots à faire à la fois, on lui donne du boulot en surplus et il n'est pas à

sa place. J'ai vu aussi des porions boucher les détecteurs de grisou avec des chiffons pour éviter que la production ne s'arrête. Voilà comment ça marche pour la sécurité ».

C'est de façon délibérée que les Houillères choisissent le rendement contre la sécurité, et sacrifient la vie des mineurs. Il ne peut y avoir de lutte pour la sécurité sans lutte contre le système du salaire à la tâche qui oblige les mineurs à mettre en permanence leur vie en danger pour pouvoir gagner des salaires décents.

La question des salaires est d'ailleurs une des revendications centrales des mineurs actuellement, le point sur lequel ils sont le plus sensibilisés. Certains pensent qu'il faut se battre pour imposer la revendication du salaire minimum pour les mineurs à 2.000 F, eu égard aux efforts fournis, à l'usure physique et à la pénibilité du travail.

**DEMANDE DE CONTACT AVEC LE P.C.R. (ml)**

Nom \_\_\_\_\_  
Prénom \_\_\_\_\_  
Adresse \_\_\_\_\_  
Profession \_\_\_\_\_

envoyer à F.R. BP 161 75864 Paris Cedex 18

**abonnez vous**  
**FRONT ROUGE**  
**CCP 31 191 14**  
**LA SOURCE**

**POUR LA FRANCE**  
pli normal 1 an 80 F  
3 mois 20 F  
pli fermé 1 an 160 F

**POUR L'ÉTRANGER**  
écrire au journal qui  
fournira le tarif.